



Accueil › Culture › Théâtre

# Hugo survitaminé au château de Grignan

EDOUARD LAUNET ENVOYÉ SPÉCIAL À GRIGNAN 14 JUILLET 2014 À 18:06

PLANCHES Béatrice Dalle joue pour la première fois au théâtre dans le «*Lucrèce Borgia*» de David Bobée.

La famille Borgia fait un retour remarqué dans le XXI<sup>e</sup> siècle, tant par le biais des séries (*Borgia* de Tom Fontana et *The Borgias* de Neil Jordan) que du théâtre où pas moins de quatre versions du *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo ont été montées ces derniers mois (1). La dernière en date, dont on va parler ici, étant celle de David Bobée starring Béatrice Dalle, pour la première fois sur les planches.

Il tient donc à nouveau le devant de la scène, ce clan Borgia qui, selon la légende, a fourni au XV<sup>e</sup> siècle des papes, des meurtres, des incestes, du poison ainsi que pas mal de scandales colorés, et bien sûr on se demande pourquoi. La réponse se niche peut-être dans les critiques affolées que fit la presse conservatrice, en février 1833, lors de la création de *Lucrèce Borgia* au théâtre de la Porte-Saint-Martin : elles dénonçaient le danger moral du drame en prose de Hugo, sa représentation d'«*un monde sans providence et sans liberté, sans nation, sans nom, sans autel et sans loi*» (2). Ce monde ne vous évoque-t-il rien ? N'y a-t-il pas chez les Borgia comme une synthèse des familles, disons, Ewing et Kardashian, l'une sans loi au milieu du Texas, l'autre sans foi se vautrant dans la vacuité de la télé réalité ? Les Borgia, et tout particulièrement Lucrèce, sont des monstres très contemporains en tant qu'ils passent sans transition de la sainteté à l'atrocité, et retour.

Pluie. Au château de Grignan, dans la Drôme provençale, David Bobée fait du mélodrame hugolien une tragédie survitaminée qui captive le public : le soir où nous l'avons vu, une pluie battante pratiquement incessante durant les deux heures trente du spectacle n'a pas réussi à faire fuir plus du tiers des spectateurs. Pourtant Béatrice Dalle semblait vide

de tout feu intérieur : l'actrice qui a clamé «*Lucrece Borgia, c'est moi*» errait sur scène comme un pétard mouillé. La pluie, sans doute.

Si elle n'est pas servie par des talents équivalents à ceux de la Comédie Française (seul Jérôme Bidaux en Gubetta parvient à tirer son épingle du jeu), la *Lucrece* de Grignan a pour elle son énergie et son cadre : la façade Renaissance du château fournit un arrière-plan idéal. C'est d'ailleurs elle qui a amené Bobée à proposer la pièce de Hugo, qu'il désire monter depuis une dizaine d'années.

Au pied de la belle façade, des passerelles de bois posées sur un grand bassin évoquent Venise un jour d'*acqua alta*. C'est dans l'eau de ce bassin que les acteurs vont passer le plus clair de leur temps, ce qui, ajoutée à celle qui tombait du ciel, faisait de la scène un lieu tout à fait adapté à un naufrage. Lequel n'a pourtant pas eu lieu. Parce que Bobée a bien compris que la pièce de Hugo, taillée pour un public populaire, peut supporter toutes les outrances et même les intempéries, parce que l'eau exalte son parfum d'inquiétude, de danger. Le metteur en scène dit vouloir ainsi inviter les spectateurs à «*participer non pas à une culture patrimoniale mais à une culture vivante*». Le texte aux rebondissements abracadabrants peut être traité avec moins de précautions que du Shakespeare. Pour ajouter à cette fête nautique, Bobée s'est permis de caser subrepticement dans le texte quelques paragraphes des *Travailleurs de la mer* (le beau roman de Hugo), ceux où Gilliatt se bat dans les rochers contre une pieuvre géante. Si, à ce moment précis, un affreux poulpe avait surgi des eaux vénitio-grignanaises, notre bonheur eût été complet.

«Lait». Comme souvent, David Bobée (nouveau directeur du CDN de Haute-Normandie) a invité dans sa production des artistes venant de l'univers du cirque, qui font de ce *Lucrece Borgia* un spectacle athlétique, mélange de bouffonnerie et de tragique, d'éclaboussures et de morts violentes. Ce qui lui manque, c'est la mise en relief de ce mélange de cruauté et d'amour que Hugo a voulu y mettre, sa recherche dans «*l'océan de noirceur*» de «*la goutte de lait qui va teinter tout le reste*». Peut-être y a-t-il trop d'eau, tout bonnement.

(1) Les mises en scène de Lucie Berelowitsch l'an dernier, puis de Jean-Louis Benoît au printemps et enfin celle de Denis Podalydès à la Comédie-Française cet été, avec Guillaume Gallienne («Libération» du 6 juin).(2) Cité par l'universitaire Florence Naugrette dans «l'Avant-scène Théâtre», numéro de juin.

### **Edouard LAUNET Envoyé spécial à Grignan**

---

«**Lucrece Borgia**» de **Victor Hugo**, ms David Bobée, avec Béatrice Dalle. Fêtes nocturnes du château de Grignan (Drôme). Jusqu'au 23 août, puis en tournée d'octobre 2014 à mai 2015. Rens. : 04 75 91 83 65.